

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire  
d'autres traductions  
de littérature hongroise  
en présentation bilingue,  
veuillez cliquer ici.

## EGYPERCES NOVELLÁK

## NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968

Fordítás : 2019

Première édition : 1968

Traduction : 2019

## VALLOMÁS

Mindenki ebédel.

Hanyatt fekvé süttetem magam a napozóban, mely mélyen bele van építve a Balatonba. Nem messze tőlem, törökülésben, kisportolt, magasra nőtt fiú s egy nagyon barnára sült lány, fejét a fiú ölébe hajtva. Más senki. A lány behunyja szemét, mert a déli napfényt mint egy nagyító tükör veri vissza a víz.

A tó csöndes, csak alattunk, a napozó cölöpei közt szöszmötöl a víz. Más zaj nincs. Hogy meg ne halljam, fojtott hangon beszélget a fiú meg a lány.

Szóról szóra:

- Egyszóval, hol sült le így? - kérdi a fiú.
- Nem mondom még egyszer - válaszolja a lány.
- Kérem szépen.
- Úgyis elvicceli.
- Isten bizony, nem viccelek.
- Már mondtam, hogy a villanytelepi strandon.
- Egyszóval, ez egy villanysülés?

Nevetnek. A fiú jobb keze öt ujjá végigszalad a lány karján, súlytalanabbul, mint egy madár árnyéka a vízen. A lány elhúzza a karját. A fiú újra végighúzza rajta a kezét. A nevetés elül.

## AVEU

Tout le monde est au déjeuner.

Couché sur le dos, je me fais rôtir dans le solarium construit en avancée sur le Lac Balaton. Non loin de moi, assis en tailleur, un garçon d'allure grande et sportive et une fille très brunie par le bronzage, dont la tête repose sur les genoux du garçon. La fille ferme les yeux car la lumière solaire se réfléchit sur l'eau comme sur un miroir grossissant.

Le lac est silencieux, si ce n'est en-dessous de nous le clapotis paresseux de l'eau contre les pilotis du solarium. Nul autre bruit. Pour ne pas que je les entende, le garçon et la fille conversent à voix étouffée.

Texte :

- En un mot, où avez-vous bronzé à ce point ?<sup>1</sup> - demande le garçon.
- Je ne vais pas le dire encore une fois - répond la fille.
- S'il vous plaît, je vous en prie.
- De toutes façons, vous ne me prenez pas au sérieux.
- Dieu m'est témoin que je ne plaisante pas.
- Je l'ai déjà dit, c'est sur la plage de la centrale électrique.
- En un mot, c'est un électrobronzage ?

Ils rient. Les cinq doigts de la main droite du garçon glissent tout au long du corps de la fille, d'un effleurement aussi léger que l'ombre d'un oiseau sur la surface de l'eau. La fille recule son corps. Le garçon recommence à le caresser de la main. Le rire s'évanouit.

---

<sup>1</sup> Les deux jeunes gens pratiquent entre eux le vouvoiement familier du *maga*, intermédiaire entre *te*, le "tu" français, et *ön*, le "vous" français, *ön* et *maga* se conjuguant pareillement à la troisième personne du singulier.

- Képzelem, micsoda strand az - mondja a fiú.
- Nagyon szép strand - állítja a lány.
- Csak gyerekek járnak oda?
- Inkább csupa felnőtt. Mindjárt mély a víz.
- Meddig ér magának? - duruzsol a fiú.
- Ki is van írva: Csak úszóknak.
- Egyszóval eddig ér? - dünnyög a fiú.

A lány hasa meztelen. A fiún is csak egy gyermekarasznyi fecskena drág van, a lányon még annak is csak kicsinyített mása, egy kék kendőcsücsök az ágyékára kötve s két kis sapka a mellein. Nem is ruha ez, csak borogatás. Lefejti hasáról a fiú tenyerét, erre az bal kézzel átfogja a lány csuklóját, a lány szabadon maradt keze a fiúét, s úgy összegabalyodik a kezük, mint a szabadfogású cselgáncs birkózásban. Csakhogy ők oly szelíden birkóznak, ahogy egy újszülött kapkod kezével a lába, lábával a keze után; az a négy kéz, vélnéd, egyetlen testnek a tartozéka.

S halkán, galambi hangon nevetnek. Aztán megint elül a nevetés.

- Egyszer megnézem azt a strandot - mondja a fiú.
- Úgyse nézi meg - mondja a leány.
- Ha mondom.
- Úgyse.
- Isten bizony - mondja a fiú. Hogy kell odamenni?

- J'imagine quel genre de plage ce doit être - dit le garçon.
- C'est une très belle plage - affirme la fille.
- Il n'y a que des enfants qui y vont ?
- Rien que des adultes plutôt. L'eau est tout de suite profonde.
- Jusqu'où elle vous arrive ? - murmure le garçon.
- D'ailleurs c'est affiché : Réservé aux nageurs.
- En un mot, elle arrive jusque là ? - chuchote le garçon.

Le ventre de la fille est dénudé. Le garçon ne porte qu'un minuscule slip de bain pour enfant, la fille quelque chose d'encore plus réduit, un bout de tissu bleu noué sur les reins et deux petits bonnets sur les seins. Ce ne sont pas des vêtements, tout au plus des compresses. Elle écarte de son ventre la paume du garçon, qui saisit de la main gauche le poignet de la fille, laquelle saisit de sa main restée libre celui du garçon, si bien que leurs mains s'enchevêtrent comme dans une lutte libre de judo. Par chance ils luttent aussi gentiment qu'un nouveau-né qui essaie d'attraper son pied avec ses mains, puis sa main avec ses pieds ; on dirait que ces quatre mains n'appartiennent qu'à un seul corps.

Et, avec un roucoulement étouffé, ils rient. Puis le rire s'évanouit de nouveau.

- Une fois j'irai voir cette plage - dit le garçon.
- De toute façon vous ne pourrez pas la voir - dit la fille.
- Si je vous le dis.
- Vous ne pourrez pas.
- Je vous jure que si - dit le garçon. Comment fait-on pour aller là-bas ?

- A villanytelepnél egy kicsivel tovább. Az van kírva: „Augusztus Huszadika Strandfürdő.”

- Nem értem - mondja a fiú, s mintha nehezülne a hangja.

- Mit nem ért? - kérdi a lány, ő is lassabban, nehezen csordulón.

- Villanytelepinek hívják?

- Villanytelepinek.

Jobb vállán pihen a fiú keze. Nem pihen; lassan elindul lefelé.

- És Augusztus Huszadikának?

- Az a neve.

- Egyszóval, ez a keresztnéve.

Ezen megint nevetnének, de valahogy nem akar világra jönni ez a nevetés, mert a fiú keze becsúszott a fürdőtrikó alá, és ott marad. A leány behunyt szemmel, tétován keresi a fiú kezét, de nem tudja eltávolítani onnan, ahová befészkelte magát. Ezek pontosan egymásba szabottak, a férfitenyér és a női mell.

- Villanytelepi? - kérdezi a fiú rekedten.

- Villanytelepi - mondja rekedten a lány.

- És Augusztus Huszadika - mondja rekedten a fiú.

- Augusztus Huszadika - mondja rekedten a lány.

- Un peu au-delà de la centrale électrique. Il y a un panneau : "Bains de la plage du 20 août."<sup>2</sup>

- Je ne comprends pas - dit le garçon, et comme si la voix lui pesait.

- Qu'est-ce-que vous ne comprenez-pas ? - demande la fille, elle aussi plus lentement, avec un débit plus laborieux.

- Elle s'appelle "de la centrale électrique" ?

- "de la centrale électrique".

Sur son épaule droite repose la main du garçon. Elle ne repose pas, elle amorce une descente.

- Et "du 20 août" ?

- C'est son nom.

- En somme, c'est son nom de baptême chrétien.

A ces mots ils riraient encore, si quelque chose n'empêchait ce rire de venir au monde : c'est que la main du garçon s'est glissée sous le haut du bikini et y demeure. Les yeux fermés, la jeune fille cherche à tâtons la main du garçon mais ne parvient pas à la déloger de là où elle s'est introduite. Elles se sont emboîtées à la perfection, la paume masculine et la poitrine féminine.

- de la centrale électrique ? - demande tout bas le garçon.

- de la centrale électrique - dit tout bas la fille.

- et du 20 août - dit tout bas le garçon.

- du 20 août - dit tout bas la fille.

---

<sup>2</sup> Le 20 août est la plus ancienne des trois fêtes nationales de la Hongrie : elle commémore la fondation de l'État hongrois par le roi Saint Étienne en l'an 1000.